

3. Le français comme on le parle

3. L'ENRICHISSEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE¹

Chaque année, le français acquiert de nouveaux termes qui contribuent à l'élargissement du fonds terminologique existant. L'innovation lexicale ne pourrait cependant pas suffire. C'est surtout l'usage du nouveau terme par un nombre assez grand de locuteurs qui lui assure une place dans les dictionnaires, et par ce biais, son entrée dans le circuit de la langue orale et écrite. Un mot français peut naître du

besoin de désigner un nouveau produit, service ou concept, parfois en cherchant une équivalence à un terme anglais très utilisé, ou bien de la nécessité de mieux exprimer un nouveau comportement social. En effet, la langue porte l'empreinte du groupe qui la parle et constitue, en même temps, le liant indispensable entre plusieurs agents qui agissent à l'intérieur d'une même aire linguistique. //

¹ Le chapitre a bénéficié des contributions des organismes de politique et d'aménagement linguistiques membres du réseau OPALÉ : l'Office québécois de la langue française, le Secrétariat à la politique linguistique et le Conseil supérieur de la langue française du Québec, la Délégation à la langue française de Suisse romande, le Conseil de la langue française et de la politique linguistique de la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Délégation à la langue française et aux langues de France.

► Une action volontaire : la terminologie

Les commissions spécialisées de terminologie et de néologie des pays francophones ont mis en place un véritable dispositif de coopération pour l'enrichissement du français, afin de permettre au public francophone de s'exprimer aisément, en utilisant une terminologie appropriée aux différents domaines d'activité.

En Belgique

Le **Service de la langue française**² (SLF) de la **Direction générale de la culture du ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)**, met à la disposition du public la **Banque terminologique quadrilingue de la Fédération Wallonie-Bruxelles – BelTerme**³, qui dispose de 4 000 fiches terminologiques. Répertoire par domaine d'activité (gestion, informatique, etc.), ces fiches présentent pour chaque terme :

- une définition et la (ou les) source(s) dont il est issu.
- d'éventuels synonymes.
- diverses catégories d'informations linguistiques ou encyclopédiques destinées à éclairer la réalité que ce terme désigne et l'usage de celui-ci en discours (notes explicatives, notes d'usage, catégorie grammaticale, flexion en genre et en nombre, restriction temporelle ou géographique, etc.).
- ses équivalents en néerlandais, allemand et anglais.

BelTerme accueille depuis 2011 une collection thématique consacrée au vocabulaire, « audit » et « simplification administrative ». Des recherches terminologiques en cours devraient venir enrichir **BelTerme** de deux nouvelles collections : l'une sur le **Livre numérique**⁴ qui regroupera les termes et les réalités nouvelles des métiers et de l'univers du livre numérique et l'autre sur des termes portant sur le **Vocabulaire de la gestion des subsides**.

Le **SLF** collabore par ailleurs avec le Centre de recherches en linguistique appliquée **Termisti** et avec la Direction générale de la traduction (DGT) de la Commission de l'Union européenne. La participation du **SLF** à des réunions à la Cour de justice de l'Union européenne (Luxembourg) a permis d'élaborer des projets de partenariat sur la terminologie de l'adoption et celle du droit de la famille.

Le **Conseil de la langue française et de la politique linguistique** a, de son côté, déposé fin 2013 auprès de la ministre de la Culture de la FWB un avis de politique terminologique. L'un des axes de cet avis consiste à renforcer la coopération nationale et internationale, un autre à légiférer afin de légitimer les listes de termes recommandés et de rendre la terminologie élaborée obligatoire dans les administrations publiques.

Au Canada-Québec

La **banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement canadien, TERMIUM Plus**⁵ (qui comprend près de 4 millions de termes en anglais et en français mais aussi plus de 200 000 termes en espagnol et plus de 18 000 termes en portugais), constituée par le **Bureau de la traduction du gouvernement fédéral** qui entreprend des actions pour la promotion de la dualité linguistique anglais-français, a mis à la disposition du public, en 2013, la **première application linguistique mobile du gouvernement du Canada, « noslangues.gc.ca sur le pouce!**⁶ » qui fonctionne maintenant sur tous les types de téléphones intelligents et de tablettes numériques, quel que soit leur système d'exploitation⁷.

Depuis juin 2012, *Le **Grand Dictionnaire terminologique*** (GDT) de l'**Office québécois de la langue française (OQLF)** dispose d'une nouvelle interface. Outre les termes français et anglais, qui en consti-

2 <http://www.languefrancaise.cfwb.be>

3 <http://www2.cfwb.be/franca/x/ml/html/bd/bd.htm>

4 Quelques termes du *Livre numérique* à venir sont disponibles en avant-première sur le site de l'hebdomadaire *Lettres numériques*. http://www.lettresnumeriques.be/wp-content/uploads/2013/12/Archive-ouverte_glossaire.pdf

5 <http://www.btb.termiumplus.gc.ca>

6 <http://www.noslangues-ourlangages.gc.ca/app-mobile-fra.html>

7 L'application a été lancée pour la première fois à l'automne 2012 pour les appareils Apple et Blackberry.

tuent la base, le GDT donne désormais accès à un certain nombre de données dans d'autres langues, par exemple l'espagnol, le portugais ou l'italien. Cette nouvelle interface comporte de nombreuses nouvelles fonctions de recherche, et la présentation des données a été simplifiée.

La terminologie pour le monde des affaires

En 40 ans de fabrication terminologique pour le monde des affaires (1^{er} arrêté de terminologie économique et financière au JO du 3 janvier 1974 pour la France et création en 1974 de la Banque terminologique du Québec, BTQ), la francophonie s'est dotée d'un **vivier de termes rigoureusement définis et couvrant chaque spécialité du monde des affaires.**

Le regroupement des ressources des grandes bases terminologiques (GDT, FranceTerme et les autres bases officielles de la Francophonie) conduit à des lexiques d'une grande richesse : 2 000 à 3 000 entrées actuelles (et plus de 1 000 termes en cours de traitement), selon la définition retenue pour délimiter le vaste champ des affaires.

Ces lexiques des affaires, prêts à alimenter un lexique commun francophone des affaires, constituent le premier outil pour construire un monde francophone des affaires bien ancré sur une langue française entraînant les langues partenaires. Devenus ainsi cohérents dans leur signification, des échanges féconds et durables seront de plus en plus facilités entre les parties prenantes du monde des affaires.

L'Association APFA¹ (**Actions pour Promouvoir le Français des Affaires et les langues partenaires**), participe régulièrement, à travers ses membres à la création et à la diffusion de la terminologie des affaires notamment par :

- sa « Lettre du français des affaires et des Mots d'Or de la francophonie » bimestrielle (145^e numéro en février 2014), en particulier dans la rubrique « Appel à vos suggestions » ;
- par le lexique, en ligne, de 5 000 entrées constamment enrichies² ;
- par la publication de la collection des dépliants du vocabulaire des affaires et le lexique d'économie, gestion et du français des affaires.

Argent futé	Smart money
Banque de données	Data bank
Coentreprise	Joint venture
Financement participatif	Crowdfunding
Jeune pousse	Start-up
Laboratoire d'idées	Think tank
Vente personnalisée	Soft selling

¹ Créée en 1984 par Jean-Marcel Lauginie, l'association APFA « Actions pour promouvoir le français des affaires » est placée sous le patronage de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France et de l'Organisation internationale de la Francophonie www.apfa.asso.fr

² Créé en 2000 par Jean-Marc Chevrot et hébergé par l'Union internationale de la presse francophone.

En février 2014, l'Office a également lancé la version mobile du GDT. Les mobinautes pourront dorénavant consulter le GDT à l'aide de leur téléphone intelligent et naviguer d'une page à l'autre en étant toujours assurés d'une lisibilité maximale.

L'Office poursuit ses travaux terminologiques, notamment dans les domaines suivants : planche à neige et ski acrobatique, métiers du jeu vidéo, surdicécité et instruments de navigation aérienne (en partenariat avec de grandes entreprises du domaine). Il a également lancé un projet pilote de collaboration avec le Service de la langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles portant sur la terminologie des écrans tactiles.

L'office a également travaillé sur plusieurs publications : il a produit le livret **Mon vélo en français**⁸, qui contient une sélection de termes relatifs au cyclisme. Ce livret vise à promouvoir les termes français utilisés dans le domaine du cyclisme et à en clarifier le sens. Il a notamment été distribué au Salon du vélo de Montréal, en février 2013, et au Salon du vélo de Québec, en mars de la même année. Par ailleurs, une collaboration avec le réseau panlatin de terminologie (REALITER)⁹, a permis la publication du *Vocabulaire panlatin de la nanotechnologie (deuxième partie)* ainsi que du *Vocabulaire panlatin des pneumopathies professionnelles*. Deux nouvelles publications devraient voir le jour, à savoir le *Vocabulaire panlatin du développement durable* et le *Vocabulaire panlatin des systèmes de transport intelligents*. L'office collabore également à l'élaboration du *Vocabulaire panlatin des réseaux sociaux*, coordonné par le centre de terminologie **Termcat** (Centre de terminologie de la langue catalane), ainsi qu'à celle du *Vocabulaire panlatin de sémiologie psychiatrique*, coordonné par l'Université Petru Maior de Roumanie. Un article intitulé « Ils sont géniaux, ces Québécois ! »¹⁰ est paru dans le magazine *L'actualité*, périodique canadien d'intérêt général, en août 2012. On y présente le travail des terminologues de la **Direction générale des services linguistiques du Québec**, en abordant plus particulièrement la question du processus de création néologique. On y

⁸ http://www.oqif.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/20130208_minilexique.pdf

⁹ <http://www.realiter.net/1110-2/home?lang=fr>

¹⁰ <http://www.lactualite.com/societe/langue-francaise-ils-sont-geniaux-ces-quebecois/>

cite d'ailleurs quelques néologismes créés à l'OQLF, de même que certains autres qui ont fait leur entrée dans les grands dictionnaires de langue générale rédigés en France. On y fait également mention de certains domaines de travail des terminologues de l'Office (éducation, transports, industrie automobile, gestion, manutention, sport), qui constituent autant de chantiers porteurs de néologismes. Le savoir-faire de l'Office en matière de néologismes pour dénommer des réalités québécoises est mis en avant, de même que la volonté de trouver des équivalents français aux nombreux anglicismes qui voient le jour continuellement.

En France

Le dispositif d'enrichissement de la langue française a pour mission première de créer des expressions et termes nouveaux afin de combler les lacunes du vocabulaire et de désigner en français les concepts et réalités qui apparaissent sous des appellations étrangères. Coordonné et animé par la **Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF)**, le dispositif est un réseau de partenaires institutionnels incluant, en France, l'*Académie française*, l'*Association française de normalisation (AFNOR)* et l'*Académie des Sciences*, et dans les pays francophones, les organismes responsables de la politique linguistique. Il comprend seize commissions spécialisées de terminologie et de néologie implantées dans les différents ministères.

La Commission générale de terminologie et de néologie

Au centre du réseau se trouve la **Commission générale de terminologie et de néologie**, placée sous l'autorité du Premier ministre. La Commission générale a la responsabilité de publier au *Journal officiel* les termes recommandés dans le cadre du dispositif. Sa composition ayant été renouvelée en 2013, elle a entamé un nouveau mandat de quatre ans. La ministre de la Culture et de la Communication a procédé le 13 septembre 2013 à l'installation de cette nouvelle commission, en saluant l'action de l'ensemble des acteurs du dispositif d'enrichissement de la langue française, qui permet aux professionnels de disposer d'un vocabulaire de spécialité, et à la

langue française de pouvoir être utilisée dans tous les domaines de la vie sociale.

La Commission générale tient chaque mois une séance plénière et une, voire deux, en formation restreinte, s'astreignant à un examen rigoureux et exigeant de chaque liste qui lui est soumise, afin de faire face au flux de nouveaux termes. Ainsi en 2013 a-t-elle recommandé **343 termes** et définitions publiés au *Journal officiel*, qui ont été systématiquement repris au *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*.

FranceTerme

Afin de populariser l'usage de ces termes, dont certains peuvent être d'emploi courant, par exemple dans le domaine des technologies de l'information, une base de données terminologique dénommée **FranceTerme** a été créée, consacrée aux termes recommandés par la Commission générale de terminologie et de néologie et publiés au *Journal officiel de la République française*. Cette base comporte 7 000 termes français dans différents domaines scientifiques et techniques. Certains d'entre eux permettent de désigner de façon claire des réalités quotidiennes. Pourquoi, en effet, ne pas dire « tout en ligne » au lieu de « pure player » (qui, d'ailleurs, ne se dit pas en anglais), livre numérique plutôt que « e-book », et « cours en ligne (ouvert à tous) » au lieu des étranges « MOOC »... ? FranceTerme permet de rechercher l'équivalent français d'un terme étranger et de connaître sa définition, d'obtenir la liste des termes publiés dans un domaine particulier, de consulter diverses rubriques : recommandations d'usage, liste officielle des noms de pays, actualité terminologique... et, enfin, de découvrir le dispositif d'enrichissement de la langue française. Pour un locuteur francophone, « course au visa » devrait être plus parlant que « visa shopping », « accaparement des terres » plus clair que « landgrabbing », « financement participatif » plus compréhensible que « crowdfunding »... ; à l'aéroport, « tunnel de détection » moins inquiétant que « HBS machine » (Hold Baggage Screening machine), ou encore « croissance verte » plus facile à prononcer que « green growth »...

Une application mobile du site FranceTerme a été lancée en mars 2014 à l'occasion de la Semaine de la langue française et de la Francophonie. Cette application,

disponible gratuitement sur téléphone mobile et tablettes utilisant le système d'exploitation Android, permet d'accéder aux termes français disponibles sur la base. Professionnels et grand public trouvent désormais les informations indispensables sur le vocabulaire spécialisé, de l'automobile aux techniques spatiales : le terme français précis, sa définition et son équivalent étranger, en général en anglais. Chacun peut même faire ses propres suggestions.

« Vous pouvez le dire en français »

Outre la base de données FranceTerme, la DGLFLF met à la disposition du public les très populaires fascicules *Vous pouvez le dire en français*, qui proposent une sélection de termes propres à certains domaines (aéronautique, entreprise, chimie, rugby...). Un vocabulaire des sports olympiques d'hiver a ainsi été diffusé début 2014 pour les jeux Olympiques de Sotchi, afin de mettre en valeur l'important travail d'enrichissement du français conduit dans ce domaine d'une grande visibilité pour notre langue.

Le site WikiLF

Parallèlement aux vocabulaires spécialisés, la langue courante évolue sans cesse. Dans la vie quotidienne comme dans la vie professionnelle, ce sont les usagers qui font vivre la langue en adoptant ou même en créant de nouveaux mots. Le site WikiLF permet de répondre à ce besoin. Il s'agit d'un outil collaboratif grâce auquel on peut donner son avis sur le choix d'un terme français pour désigner une nouvelle notion, proposer un mot avec sa définition, faire des commentaires sur les contributions des internautes et échanger des idées sur les mots d'aujourd'hui.

WikiLF a vu naître, depuis sa création, de nombreux termes liés à l'actualité internationale, économique ou numérique. Ainsi, la crise des dettes souveraines et leur éventuelle mutualisation pour les États de la zone Euro a permis de forger le terme d'«Euro-obligation» à partir d'«eurobond», pendant que «liseuse» venait (re)définir l'appareil destiné au stockage et à la lecture des livres numériques («e-book reader»).



Le format du site en fait un lieu propice au **renouveau lexical** grâce à une armée de francophones rivalisant d'inventivité pour créer de nouveaux termes, menant parfois à des excès sinon à des propositions singulières : par exemple, quand il faut traduire « fact-checking » (une forme d'investigation menée afin de vérifier la véracité de faits ou de chiffres), les néologismes fusent, de « vérifacter » à « faitfouiller », en passant par « vrainfication », voire même « nosométrie » (en référence au nez de Pinocchio). Que dire de la proposition de traduire « garden party » par « olcabuffet » ?

Le site fait à présent partie intégrante du dispositif d'enrichissement de la langue française, même s'il affiche un bilan mitigé, car si certains termes sont entrés avec succès dans l'usage, d'autres sont restés limités aux bases de données de terminologie. Ainsi, dans le domaine informatique, « compresser » et « cheval de Troie » se sont imposés alors que des traductions plus inventives ont échoué comme le mot « fouineur » pour désigner « un hacker », et si « VTT » a été rapidement adopté, les « frimousses » n'ont jamais réussi à détrôner les « smileys » !

De même, l'échec de l'adoption par les usagers de certains termes validés par le *Journal officiel* pose la **question des limites du système**. Certaines adaptations en français, par exemple, interviennent quand leur version anglaise a déjà intégré l'usage : la période creuse propice aux tarifs réduits s'est installée comme « happy hour¹¹ » sans que « la bonne heure » ne puisse la supplanter. Quant à l'expression « mot-dièse », anoblée par l'Académie française en 2013 pour désigner la suite de caractères commençant par le signe # destinée à faciliter le repérage thématique sur les réseaux sociaux, elle n'est utilisée qu'au sein des institutions : six ans après la création de Twitter et sa diffusion internationale, l'usage avait depuis bien longtemps adopté « le hashtag » en l'absence de terme français adapté¹².

11 Il n'y a pas de limite à la créativité, ainsi, l'écrivain français Alfred Gilder, engagé sur les questions de néologie et de terminologie françaises, a publié en 2012 un ouvrage dans lequel il plaide pour des équivalents originaux en français aux termes ou notions économiques en anglais, *Oui, l'économie en français, c'est plus clair !*, Éditions France-Empire Monde, Chantreaux, 2012, p. 93. Exemples : *résumé pour abstract, mécénat pour sponsorship, atelier pour workshop, restovite pour fastfood, gestion du savoir pour knowledge management, etc.*

12 Au Québec, le néologisme « mot-clic », proposé par l'OQLF en 2011, s'est bien implanté, car il a dès sa création été adopté par les médias.

Le système semble cependant faire preuve d'une anticipation croissante puisque le 5 juillet 2013, après plusieurs semaines de débat, l'équipe du WikiLF a annoncé que la Commission générale de terminologie et de néologie avait retenu « cours en ligne ouvert à tous » pour désigner le développement récent des MOOC (« massively open online courses »).

Après presque deux ans d'existence, la multitude de suggestions émanant des internautes et les débats animés dont WikiLF est le cadre prouvent le succès de l'initiative.

En Suisse

Sur le site officiel¹³ de la **Chancellerie fédérale** de Suisse, on retrouve des publications sur la terminologie que l'on peut consulter en libre accès :

Le **Répertoire des abréviations**, publié en 2012, contient les abréviations des titres des actes normatifs et de leurs divisions, les abréviations officielles des divers types d'actes normatifs, les abréviations officielles des autorités fédérales, qu'elles soient législatives, gouvernementales ou juridiques, et de nombreuses unités organisationnelles de l'administration fédérale, ainsi que les abréviations des publications juridiques fréquemment mentionnées dans les textes administratifs, en cinq langues. Toutes ces abréviations se trouvent également dans TERMDAT (la banque de données terminologiques de la Chancellerie fédérale)¹⁴.

ABC des droits politiques, paru en 2012, est un glossaire en cinq langues (allemand, français, italien, romanche, anglais) qui traite 135 notions essentielles de droit politique regroupées en neuf grands thèmes. Un index alphabétique dans chaque langue permet de retrouver tous les termes traités ainsi que leurs équivalents dans les autres langues. Paru en 2011, **Vous avez dit GEVER ?**, un glossaire en format de poche, propose les 50 termes de base du domaine de l'archivage et de la gestion électronique des affaires (GEVER), et ce en 4 langues (allemand, français, italien, anglais). //

13 <http://www.bk.admin.ch/dokumentation/sprachen/05078/index.html?lang=fr>

14 <https://www.termdata.bk.admin.ch/Search/Search>

▶ Les activités et manifestations autour du renouveau lexical

Le Festival XYZ du mot et du son nouveau – Raymond Queneau¹⁵ a lieu chaque année à Paris et au Havre. Il est une invitation à l'innovation lexicale. Créé en 2002 par le sociologue et écrivain français Éric Donfu, ce festival prime chaque année un néologisme. En 2013, le jury a récompensé le néologisme « pléniers », un terme jugé plus positif que « seniors » ou « retraités » et désignant « les personnes à

partir d'une soixantaine d'années, en activité ou non, dynamiques et qui croquent la vie à pleines dents. » En 2012, le festival avait élu « watture », pour désigner une voiture électrique, en 2011 on avait choisi « attachiant » pour une personne difficile à vivre mais dont on ne

peut pas se passer pour autant, en 2010 « phonard », un terme péjoratif, faisait référence à une personne qui utilise son téléphone de façon excessive.

Le public est encouragé à envoyer des propositions par courriel¹⁷ afin que lors des deux réunions à Paris et au Havre, le jury et le public présents puissent élire un lauréat.

L'Opération « Dis-moi dix mots... » qui a lieu chaque année en France au Québec, en Belgique et en Suisse, a mis l'accent en 2014 sur l'extraordinaire inventivité de la langue française avec les mots suivants : ambiancer, à tire-larigot, charivari, s'enlivrer, faribole, hurluberlu, ouf, timbré, tohu-bohu et zigzag.

« La Caravane des dix mots »¹⁸ s'appuie, elle, sur le dispositif des « dix mots » pour développer et mettre en réseau en France et dans de nombreux pays francophones des projets artistiques autour de la langue française.

L'édition 2014 de la Semaine de la langue française et de la Francophonie a permis de mettre en valeur les aptitudes des usagers à renouveler la langue française par les inventions verbales les plus inattendues. Les 3 000 mots nouveaux créés dans le cadre du défi « Inventez le mot de la Semaine » ont été le signe tangible de cet engouement. Les trois mots lauréats ont été :

- dans la catégorie senior : « escargoter », prendre son temps ;
- dans la catégorie junior : « se mémériser », se vieillir au moyen d'habits hors d'âge ;
- pour le prix spécial du jury : « tôtôif », contraire de tardif.

Les Journées annuelles du français des affaires sont organisées par l'APFA chaque année ainsi que la remise de la **distinction des Mots d'Or de la francophonie** aux professionnels pour saluer la volonté de créer, d'entreprendre et de communiquer fondée sur le goût des mots, en français et dans chaque langue maternelle. De plus, le **Mot d'Or de la Traduction francophone** récompense le travail des traducteurs en faveur de la reconnaissance des autres cultures, notamment sous leurs aspects linguistiques et socio-économiques. Quant à l'épreuve internationale des Mots d'Or pour les élèves et les étudiants francophones et francophiles, créée en 1988 pour saluer la volonté d'entreprendre fondée sur la créativité dans la maîtrise du vocabulaire des affaires en français et dans les langues partenaires, elle a atteint le seuil symbolique des 600 000 participants et des 75 000 lauréats dans 54 pays, territoires et académies en 2009. On est en présence d'une richesse de propositions terminologiques et de projets entrepreneuriaux qui ont été exploités lors de cérémonies officielles dans chaque pays. Ainsi, pour 2009 et 2010, relevons dans les copies collectées par le Service de Coopération et d'action culturelle à Minsk (Biélorussie) cette belle « tourinade » (mariant tourisme et promenade) évoquée

Le palmarès du festival nous fait découvrir aussi

« Se faire électroniquer » [2002]
« humanicide » [2003]
« chaudard » [2004]
« déssoiffer » [2005]
« ordinosore » [2006]
« photophoner » [2007]
« bonjoir » [2008]
« aimeuse » [2009]¹⁶.

¹⁵ <http://www.franceculture.fr/2012-11-22-au-festival-du-nouveau-mot-quand-la-toque-model-ertetete>

¹⁶ http://www.76actu.fr/au-havre-on-invente-des-mots-nouveaux-des-propositions_59870/

¹⁷ festival-motnouveau@gmail.com

¹⁸ caravanesdixmots.com

dans le projet d'entreprise d'une candidate et « l'écoblanchiment » pour « greenwashing » qui sera publié au GDT en 2010 et au JO en 2013 (avec en entrée principale « verdissement d'image ») ; citons aussi pour « finger-food » un candidat du Gabon qui propose le « picorage-chic » tandis qu'un candidat de Zambie parle d'un très explicite « réservé aux doigts ». 2012 apporte le « plein-air embelli » et le « vivre dehors » pour l'« outdooring » précédant le GDT qui, en 2013, retiendra « la tendance jardin ».

Pour la 26^e année en 2013, « ludification » pour « gamification », proposé par des candidats de Chartres, venait de faire son entrée au GDT : l'équivalent était dans l'air entre les deux rives de l'Atlantique ou bien les élèves sont devenus de vrais terminologues ! //



► Les « francismes »

Les emprunts à la langue française

Parce qu'il est important que le français puisse exprimer les réalités du monde contemporain, le dispositif d'enrichissement de la langue française ne peut ignorer les **emprunts**. Ils sont inhérents à la vie des langues qui les adaptent ensuite à leur structure. Le français a ainsi, au cours des siècles, emprunté à de nombreuses langues : arabe, anglais, espagnol, néerlandais, italien, pour ne citer que celles-là¹⁹.

¹⁹ Consulter à cet égard la publication de la DGLFLF, *Langue française, terre d'accueil*, par Henriette Walter, réé. 2010, http://www.dglflf.culture.gouv.fr/publications/terre_accueil.pdf

Certes, le français emprunte aujourd'hui massivement à la langue anglaise, mais il a également, en retour, su exporter quelques termes. S'il est vrai que l'on retrouve ses emprunts dans des domaines qui sont traditionnellement liés à la « culture » française comme la gastronomie, l'amour et la mode, d'autres domaines sont également concernés.

Ainsi, Merriam Webster, éditeur américain de dictionnaires en Amérique, révèle que les deux expressions françaises qui connaissent un énorme succès outre-Atlantique, au point d'être désignées parmi les dix mots de l'année en 2012, sont « touché » et « bigot »²⁰.

²⁰ <http://www.merriam-webster.com>

Quand les anglophones empruntent au français²¹

La gastronomie	L'amour et la séduction	Divers	
À la carte	Amour courtois	Adieu	De rigueur
Apéritif	Amour fou	Aide-mémoire	Déjà vu
Baguette	Billet-doux	Amour-propre	Enfant terrible
Béchamel	Coup de foudre	Arrière-pensée	Étiquette
Bon appétit	Femme fatale	Art Nouveau	Faux-pas
Café au lait	Fiancé	Au pair	Gaffe
Canapé	Engagement	Bête noire	Je ne sais quoi
Champagne	Rendez-vous	Bien-pensant	Mardi-gras
Croissant		Bon voyage	Noblesse oblige
Crème brûlée	La mode et l'esthétique	Bric-à-brac	Par excellence
Crêpe	Couturier	Carte blanche	Pièce de résistance
Dessert	Chignon	C'est la vie	Savoir-faire
Entrée	Dernier cri	Chef-d'œuvre	Savoir-vivre
Hors d'œuvre	Déshabillé	Cliché	Tour de force
Mayonnaise	Haute couture	Coup de grâce	Vis-à-vis
Menu	Prêt-à-porter	Crème de la crème	Voilà
Petit-four		Cul-de-sac	

Her performance as Fantine was a true <i>tour de force</i> . → Sa performance dans le rôle de Fantine était un véritable tour de force.	The <i>piece de resistance</i> of the concert was the last duet. → Le moment phare du concert a été le dernier duo.
The band hopes to attract the <i>creme de la creme</i> of the Montreal musical scene. → Le groupe espère attirer la crème de la crème de la scène musicale de Montréal.	On his first day at work, he made a terrible <i>faux-pas</i> . « <i>C'est la vie</i> », he told himself. → Lors de son premier jour de travail, il a fait un terrible faux pas. « <i>C'est la vie</i> », s'est-il dit.
I heard you are going to Mali. <i>Bon voyage</i> ! → J'ai appris que tu allais au Mali. Bon voyage !	He had a <i>rendez-vous</i> with his <i>fiancée</i> . → Il avait un rendez-vous avec sa fiancée.

▶ Le « bon usage » ?

Les usages ont leur autonomie, dont l'un des champs privilégiés est le langage SMS. Face à cela, des services d'assistance en ligne ont été développés, notamment par les Québécois et les Français.

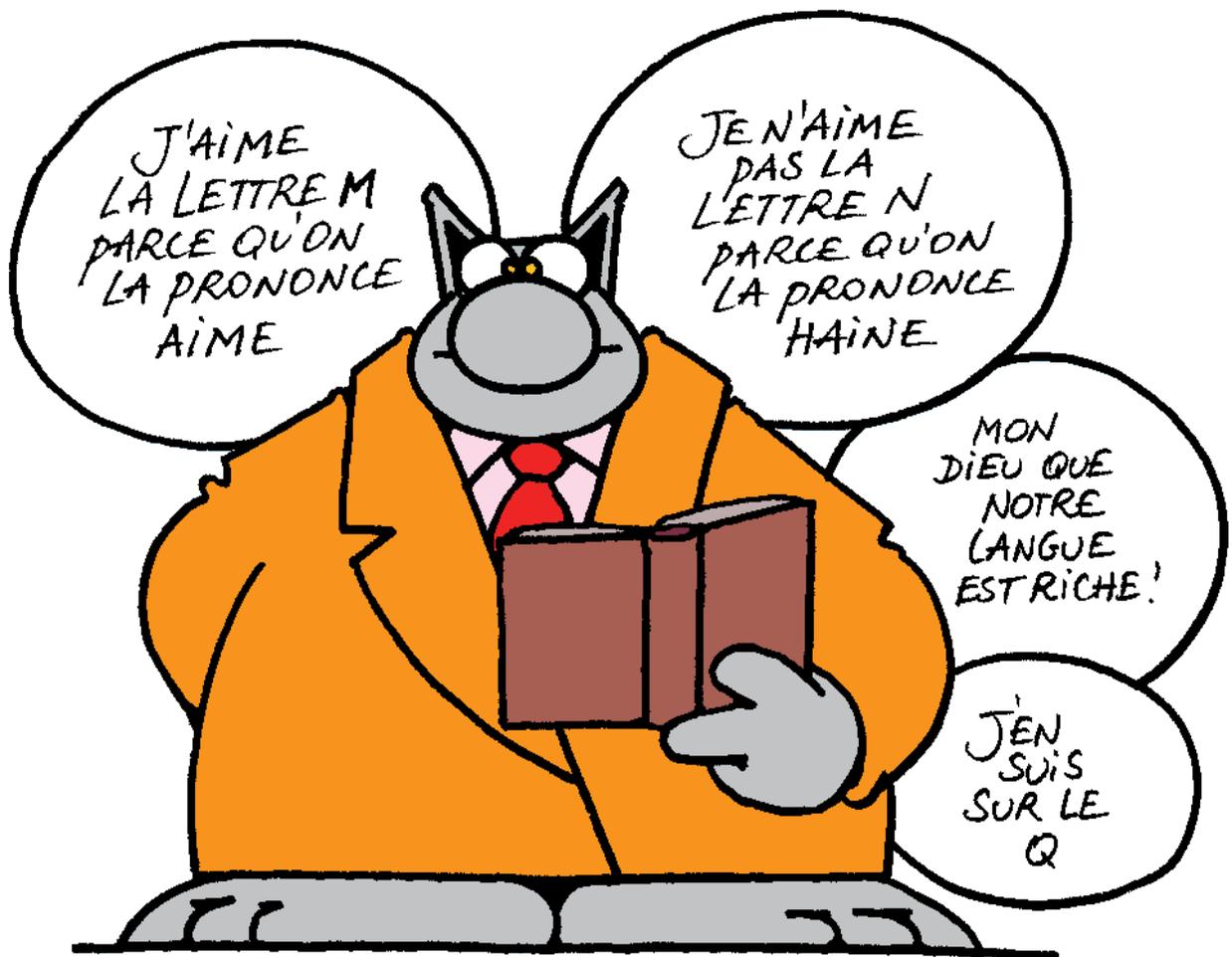
Le SMS : une langue maltraitée ?

L'avènement des nouvelles technologies de la communication et de l'information et plus particulièrement du téléphone mobile ou cellulaire a largement influencé, ces dernières années, l'expression écrite surtout chez les jeunes.

Le Short Message Service ou Service de messages succincts (SMS) plus communément appelé « texto » (notamment en France et au Québec), caractérisé par l'immédiateté de l'interaction, a très vite créé son **propre langage** afin de s'adapter, à l'origine, aux contraintes de coût et d'espace imposées par les opérateurs téléphoniques (maximum 160 caractères).

Aujourd'hui, cette forme de langage s'est généralisée dans tous les échanges sur Internet, qu'il s'agisse de la messagerie instantanée (ou courrier électronique), des forums ou des blogs.

²¹ François Thouvenin, « Les fécondations réciproques du français et de l'anglais », conférence prononcée à Strasbourg, le 19 mars 2008, devant les adhérents de DLF Alsace, et à Reims, le 29 mai 2010, devant les adhérents de DLF Champagne-Ardenne ; Dixel, « Les apports du français aux autres langues », Dixel, <http://www.dixel.fr/pdf/apports-du-francais-aux-autres-langues.pdf> ; Oxford Dictionaries <http://www.oxforddictionaries.com>



Le langage SMS

Il se caractérise par une combinaison de différents procédés d'écriture :

- le recours à la valeur « épellative » des lettres, des chiffres : G pour « j'ai », 2m1 pour « demain ».
- la « phonétisation de certaines graphies » : « koi » pour « quoi » ou « kom » pour « comme ».
- les sigles : MDR pour « mort de rire », LOL pour « Laugh out Loud » (rire tout haut).
- les abréviations : « perso » (personnel), « slt » (salut), « bjr » (bonjour).
- les smileys¹ ou émoticônes.

¹ Les smileys, en terme anglais, sont des représentations des expressions du visage humain, qui prennent la forme d'une suite de caractères typographiques et qui traduisent un sentiment.

Les néologismes, l'argot et le langage familier ainsi que l'emprunt à d'autres langues sont par ailleurs largement utilisés comme l'illustrent les SMS provenant de trois pays francophones. Ainsi, au Cameroun, le langage SMS est très influencé par le camfranglais,

un mélange de français, d'anglais, de *pidgin english* (sorte de créole anglais), et de langues locales auxquelles viennent s'ajouter l'argot des jeunes générations. Au Québec aussi le langage populaire est très utilisé avec de nombreux emprunts à l'anglais. En Suisse, la coexistence entre le français, l'allemand, l'italien et le romanche, sans compter les dialectes (vaudois, neuchâtelois, fribourgeois, valaisan), est la règle.

Plusieurs études se sont penchées sur le phénomène SMS. La plus récente est celle d'une équipe de chercheurs de l'Université catholique de Louvain (Belgique), à travers son projet « Faites don de vos SMS à la science » (2006)²². La collecte de 75 000 SMS authentiques (à l'échelle de 3 600 personnes issues de toutes les régions et de tous les milieux sociaux) a permis d'identifier certaines tendances généralisables au

²² Étude de Cédrik Fairon, Jean René Klein et Sébastien Paumier, CENTAL/ CELEXROM, Université catholique de Louvain. Voir la synthèse de l'étude « Le langage SMS : révélateur d'une compétence » et le site du projet <http://www.smspouirlascience.be/>



langage SMS. De leur étude ressort un constat principal : la **grande liberté prise par les utilisateurs** dans le traitement des graphies, seulement limitée par l'intelligibilité, pour le destinataire, des formes employées.

Le phénomène, qui a pris de l'ampleur (6 109 milliards de SMS envoyés dans le monde en 2010, soit 200 000 par seconde²³ contre 2 500 milliards en 2008), est depuis plusieurs années au centre de **nombreuses controverses**.

Il fait craindre aux puristes de la langue une déperdition de sens et un impact négatif sur la qualité du français à l'écrit chez les jeunes en cours d'apprentissage. En effet, ce style linguistique transgresse les normes de la langue française conventionnelle qui respecte des règles grammaticales et orthographiques très spécifiques que le langage SMS bafoue allègrement. Par ailleurs, la volonté d'aller vite n'encourage pas à chercher les mots les plus appropriés ; ce qui provoque inévitablement un appauvrissement du vocabulaire. Enfin, certains s'inquiètent de la désagrégation sociale dont serait porteur ce langage qui, de par les particularités qui le caractérisent, ne peut être compris que par des initiés.

Toutefois, des tests effectués en milieu académique n'auraient pas démontré, à ce jour, que la pratique des SMS contribue à abaisser le niveau en grammaire et en orthographe des élèves. Certains, comme l'écrivain Phil Marso²⁴,

vont même jusqu'à lui attribuer des vertus pédagogiques notamment en cas de troubles scolaires²⁵ et à « militer » pour que l'écriture SMS trouve une place dans l'enseignement scolaire en tant que variété du français standard. De plus, pour les défenseurs de ce langage, les jeunes font généralement la différence entre les supports et les destinataires et n'écrivent donc pas de la même manière en fonction des situations et des contraintes²⁶.

En dépit d'une menace potentielle (à relativiser donc) sur l'orthographe, les nouveaux codes propres au langage SMS pourraient être la marque d'une **véritable innovation linguistique** sans pour autant être qualifiée d'« enrichissement ». L'évolution du phénomène reste donc à observer avec la prise en compte de deux facteurs :

- la tyrannie de l'urgence, qui perdure (le SMS étant associé à une communication quasi instantanée, rapide simple et efficace qui a des adeptes toutes générations confondues).
- l'arrivée des téléphones intelligents qui mettent fin aux contraintes techniques (qui avaient présidé à la naissance des SMS) grâce aux textos illimités, aux claviers tactiles et aux correcteurs automatiques.

²³ Données *Planetoscope, statistiques mondiales en temps réel*, <http://www.planetoscope.com/electronique/718-nombre-de-sms-envoyes-dans-le-monde.html>.

²⁴ Phil Marso, écrivain indépendant <http://profsms.fr>

²⁵ Pour en savoir plus : Durand J., Habert B., Laks B. (éds.) *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08* ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française – Littéracie, SMS et troubles spécifiques du langage écrit.

²⁶ Rachel Panckhurst, Maître de conférences en linguistique-informatique et membre de l'équipe Praxiling, UMR 5267 CNRS Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Exemples de SMS au Cameroun*

Langage SMS au Cameroun	Français standard
Ça di koi au mboa ?	Comment ça va à la maison ?
Cètè how la nite ?	Comment as-tu passé la nuit ?
El ask si ta mater è là	Elle demande si ta mère est là ?
J kem dmin t voir a la house	Je viendrai demain à la maison pour te voir
J vè meet le match a la tv	Je vais regarder le match à la télé
Jspèr ke ça dose de ton coté	J'espère que tout va bien chez toi
Le mbom là me wanda grave	Ce jeune me surprend beaucoup
Pass 1 boe n8	Passe une bonne nuit
Va tu go o school today ?	Est-ce que tu vas en cours aujourd'hui ?
Vlà mon fone nber	Voilà mon numéro de téléphone

* Collecte réalisée par l'Observatoire de la langue française.

Exemples de SMS en France

Les Français n'ont jamais autant écrit de SMS qu'après l'avènement récent des téléphones intelligents : 147 milliards en 2011 contre 63,4 milliards en 2010²⁷.

Langage SMS en France ²⁸	Français standard
Bjr Koi de 9 ? bizz	Bonjour, quoi de neuf ? Bisous
C cho LcKc	C'est chaud* ! Elle est partie
C été Bi1 de te voir A 12C4	C'était bien de te voir à un de ces quatre.
Il m a fait fliP G P Tlé plon	Il m'a fait flipper ; j'ai pétié les plombs
Jenémar de tafer	J'en ai marre de travailler
Keum G le Kfar	Mec, j'ai le cafard
On se voit 2m1 pour 1 aPro ? Bap	On se voit demain pour un apéro ? Bon après-midi
Pr1fo tu es 1viT a la teuf	Pour ton information, tu es invité à la fête
Slt Tfq ? Jspr ktu va bi1.	Salut, tu fais quoi ? J'espère que tu vas bien.
Vi 1 a la fet ! C2 labal.	Viens à la fête ! C'est de la balle ! **

* Expression employée par les jeunes soulignant un événement important, inattendu, potentiellement inquiétant.

** Expression employée par les jeunes pour indiquer que quelque chose est très plaisant.

²⁷ Donnés ARCEP (Autorité de régulation des communications électroniques et des postes), deuxième trimestre (Juin-Septembre) 2013, <http://www.arcep.fr/index.php?id=12084>

²⁸ Source « Dictionnaire SMS », www.dictionnaire-sms.com/abc.html

Exemples de SMS au Québec

Au Québec, 1 adulte sur 3 utilise les textos pour communiquer avec ses proches et 68 % des utilisateurs ont entre 18 et 24 ans²⁹.

Langage SMS au Québec	Français standard
A va capoter OMG !	Elle va capoter, oh mon Dieu !
BTW, yé dja parti	Soit dit en passant (<i>by the way</i>), il est déjà parti
C kan le party ?	Quand la fête a-t-elle lieu ?
Chu la ds 5 min	Je suis là dans 5 minutes
Kess tu fais en fds ?	Que fais-tu cette fin de semaine ?
Kessé ca ?	Qu'est-ce que c'est que ça ?
TK, che pu koi faire	En tout cas, je ne sais plus quoi faire
Vas-tu a game a soir ?	Vas-tu au match ce soir ?
Y fait frette a matin.	Il fait froid ce matin
Fack tu ns rjoins pis on part ?	Alors (<i>ça fait que</i>) tu nous rejoins et puis on part ?

Exemples de SMS en Suisse³⁰

Les résultats de la collecte des SMS en Suisse effectuée par le projet *sms4science* montrent la répartition suivante des langues en nombre de textos : dialecte alémanique : 10 705, allemand : 7 212, français : 4 629, italien : 1 537, rhéto-roman : 1 133.

Langage SMS en Suisse	Français standard
Chwi la !	Je suis là !
Mais... NAOOON ! Pourquoiaaaaah ?	Mais non ! Pourquoi ?
J arrive! Chu en bas à la caisse. Prenez dja vot repas	J'arrive ! Je suis en bas, à la caisse. Prenez déjà votre repas.
Kestu fai ce soir?	Qu'est-ce que tu fais ce soir ?
Aaah! J te supplie appelle moi! Steuplééé!	Ah ! Je t'en supplie, appelle-moi ! S'il te plaît !
Hello, maman m'a dit ke tu avais 1 place pr le match de 2m1. Ça m'intéresse mai sa dépen de l'heur. peux-tu me dir l'heur ? Merci d'avoir pensé a moi, ça me fai très plaisir.	Salut ! Maman m'a dit que tu avais une place pour le match de demain. Cela m'intéresse mais cela dépend de l'heure. Peux-tu me dire l'heure ? Merci d'avoir pensé à moi. Cela me fait plaisir.
Z'en etes ou?	Vous en êtes où ?
Tinkiet!	Ne t'inquiète pas !
Wo steksch duu ?	Tu es où ?
A plouche	A plus tard !

²⁹ Données CEFRIQ, *NETdances*, 2013, en collaboration avec de BIP et financé par le Mouvement des caisses Desjardins et Services Québec.

³⁰ Béguelin, Marie-José (2012). « L'évolution de la langue à travers les SMS (textos). Étude de corpus en milieu plurilingue. » In: X. North (dir.), *Les évolutions du français contemporain. Pratiques linguistiques et politiques francophones*. Genouilleux, Éditions La passe du vent, pp. 163-176.



Les services d'assistance en ligne

« Dire, ne pas dire »

L'Académie française a lancé en octobre 2011, sur son site internet, la rubrique « **Dire, ne pas dire** »³¹. Fidèle à sa mission de défense de la langue, l'Académie a ainsi décidé de porter à la connaissance du plus grand nombre sa position sur certains usages du français.

Cette chronique linguistique prend la forme d'une publication mensuelle qui vient donc éclairer les Français et les francophones sur des usages impropres, des néologismes et des abus de sens qui appauvrissent la langue au quotidien. On y apprend, par exemple, que l'adjectif « digital »³², « qui se rapporte au doigt », ne peut être employé dans le sens qu'il a en anglo-américain et qu'il faut lui préférer numérique.

L'initiative de l'Académie française, à l'origine conçue comme unilatérale, a rapidement pris une dimension inattendue avec l'intervention d'un nouvel acteur : l'internaute soucieux de protéger le français et d'en saisir toutes les nuances. Les nombreuses sollicitations reçues du monde entier par le Service du Dictionnaire³³ ont développé un véritable échange avec les francophones, demandant des précisions sur certains usages ou expressions de la langue française et commentant les publications. Le dialogue ludique ainsi mis en place a permis aux internautes de devenir acteurs de la rubrique comme l'illustre la création d'une section

« l'Académie répond » au sein de « Dire, ne pas dire ».

La création d'une relation interactive avec le grand public marque une véritable ouverture de l'Académie française sur l'extérieur. En effet, longtemps accusée d'être une « police linguistique », elle est davantage considérée comme une institution ancrée dans le XXI^e siècle, attentive à la vie de la langue et à son évolution. Un bilan³⁴ dressé en janvier 2013 vient confirmer le succès de cette initiative. La fréquentation de « Dire, ne pas dire » s'est établie à 63 483 visites dont 45 395 visiteurs uniques et 72 % de primo-visiteurs entre le 1^{er} novembre 2011 et le 31 août 2012. La rubrique accueille en moyenne 4 500 internautes par mois, la section la plus consultée étant celle des « emplois fautifs » de la langue.

Si la majorité des visiteurs est d'origine française, elle est rejointe par deux à trois mille francophones du Canada, de Suisse, de Belgique et d'Algérie. Plusieurs centaines de visiteurs originaires des États-Unis, d'Allemagne, d'Italie ou d'Espagne viennent s'ajouter au nombre de locuteurs qui souhaitent faire vivre, chaque jour, la langue française à travers le monde.

La Banque de dépannage linguistique

La Banque de dépannage linguistique (BDL) de l'OQLF offre une assistance en ligne à tous ceux qui s'interrogent sur des difficultés propres à la langue française (ex. : leur et leurs, bientôt et bien tôt, pallier). Elle est un outil pédagogique qui propose des réponses aux questions les plus fréquentes sur la grammaire, l'orthographe, la syntaxe, le vocabulaire, les anglicismes, la ponctuation,

31 <http://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire>

32 <http://www.academie-francaise.fr/digital>

33 <http://www.academie-francaise.fr/service-du-dictionnaire>

34 <http://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire-un-apres>

la prononciation, la typographie, les noms propres, les sigles, abréviations et symboles, la rédaction et la communication. Elle est mise à jour régulièrement, que ce soit par l'ajout de nouveaux articles ou par des changements dans son contenu, sa structure et sa présentation. Les internautes ont accès à plus de 2 600 articles consultables en ligne.

Le Portail linguistique du Canada

Le **Portail linguistique du Canada**³⁵ offre aux internautes des **Outils d'aide à la rédaction** qui proposent des solutions aux difficultés propres au français qu'il s'agisse de grammaire, de style ou d'usage.

Parmi ces outils on retrouve :

- *Le Bellerive – Didacticiel sur les principales conventions typographiques françaises.*³⁶ C'est un outil d'auto-apprentissage grâce auquel l'utilisateur peut parvenir à maîtriser les grandes règles qui régissent la division des mots, l'emploi de la majuscule, l'écriture des nombres, l'usage de l'italique et la ponctuation.

- *Le guide du rédacteur*³⁷ qui fournit la réponse à une multitude de questions qui touchent l'emploi des majuscules, de l'italique et des signes de ponctuation, la façon correcte d'écrire les nombres dans un texte, les abréviations, les citations et les coupures de mots en fin de ligne. Il expose toutes les techniques possibles pour féminiser un texte, les grandes règles de la correspondance, les principes de la langue claire et simple et les règles détaillées des références bibliographiques. De plus, un chapitre entier est consacré aux noms géographiques canadiens.

- *Le Rouleau des prépositions*³⁸ est un ouvrage de référence incontournable pour la maîtrise des prépositions en français. Par exemple, doit-on dire se fier à ou se fier sur quelqu'un ? En consultant Le Rouleau, les personnes qui apprennent le français, les rédacteurs occasionnels et les professionnels

35 <http://www.noslangues-ourlangages.gc.ca/bien-well/outils-tools-fra.html>

36 Cet outil est l'œuvre de Robert Bellerive.

37 <http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/redac/index-fra.html?lang=fra>

38 *Le Rouleau des prépositions* est l'œuvre de Maurice Rouleau et a été publié chez Linguatex, sous le titre *Est-ce à, de, en, par, pour, sur ou avec? : La préposition vue par un praticien.*

@ Bescherelle

C'est le pseudo de celui (ou celle) qui se surnomme « le justicier de la toile ». En effet, depuis février 2013, @bescherelle, en référence à la célèbre collection d'ouvrages de grammaire et conjugaison française, s'attelle sur Twitter, Facebook et au-delà, à pointer et rectifier les fautes d'orthographe et de grammaire des internautes ; personnalités du monde politique ou artistique, en passant par les journalistes, personne n'y échappe.

Le style est virulent, caustique, le langage familier, voire grossier, et l'humour décapant. Ce compte Twitter a gagné 11 500 abonnés, auxquels viennent s'ajouter 6 600 « fans » Facebook (dont 36 022 « J'aime »).

« Bescherelle ta mère » (<http://bescherelletamere.fr>) a même fini par séduire les éditeurs de la collection qui envisageraient de l'intégrer à sa nouvelle stratégie sur les réseaux sociaux.

du langage trouveront facilement la préposition qui convient à l'adjectif, au verbe ou à l'adverbe qu'ils veulent employer.

- *Le Dictionnaire des cooccurrences*³⁹ est un outil précieux pour quiconque hésite devant un mot, ne sachant quel adjectif qualificatif ou quel verbe lui conviendraient. On trouve dans cet ouvrage une liste de suggestions pour un grand nombre de substantifs français, y compris les termes nouveaux. Le **lexique analogique**⁴⁰ permet de trouver l'équivalent français de termes anglais répandus et difficiles à traduire.

- *Les Clefs du français pratique*⁴¹ traitent des difficultés de grammaire, de syntaxe et d'usage auxquelles se heurte quiconque rédige en français. Les règles sont énoncées de façon succincte et s'accompagnent d'exemples clairs et adaptés au contexte canadien. //

39 *Le Dictionnaire des cooccurrences* est l'œuvre de Jacques Beauchesne et a été publié chez Guérin.

40 Jacques Dubé, l'auteur de cet ouvrage, propose une analyse de nombreuses difficultés courantes, d'expressions en vogue et de mots passe-partout en anglais et met l'utilisateur sur la piste de la bonne nuance et du mot juste.

41 <http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra>